

Séance publique du 15 décembre 2025

Réception de

Monsieur Jean-Pierre DEDET

Sur le VIII^e fauteuil de la section Médecine

Laissé vacant par le décès de M Robert Dumas

Jean-Pierre DEDET	
Discours de réception : éloge de M Robert Dumas	3
Thierry LAVABRE-BERTRAND	
Présentation de M Jean-Pierre Dedet	11
Michèle VERDELHAN	
Intronisation de Jean-Pierre Dedet	17

Séance publique du 15 décembre 2025

Éloge de Robert Dumas

Jean-Pierre DEDET

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Voici deux ans, vous m'avez fait l'honneur de m'élire au sein de votre auguste Académie, ce dont je suis très honoré et vous remercie vivement. Et si celle-ci va devenir également mon Académie, c'est dirais-je un peu aux épidémies que je le dois, et en particulier à la conférence sur « La perception sociale des épidémies » que j'avais donnée devant vous, le 10 octobre 2022, à l'invitation de notre secrétaire perpétuel.

En effet, les épidémies ne sont pas seulement des désordres biologiques, mais également des phénomènes humains aux fortes implications comportementales. L'épidémie est vécue par la population comme une sorte de « deuil social », au cours duquel se succèdent différentes phases, allant du déni, de la recherche de sens, puis de la dépression avec ses formes de résignation, ou, à l'inverse, de rébellion et de fuite, avant que d'arriver à la phase d'acceptation qui conduit le corps social à l'organisation d'une tentative de résolution de la crise.

Je vois un curieux paradoxe à avoir été remarqué par votre Académie grâce aux épidémies, pour quelqu'un qui a consacré les 45 ans de sa carrière scientifique et médicale à l'étude d'une maladie endémique, non épidémique !

En effet, de 1968 à 2011, mon activité centrale de recherche a concerné l'étude des leishmanioses et des moyens de lutter contre elles, dans divers pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du Sud. On ne peut pas livrer un mot inconnu du public comme celui que je viens de prononcer, leishmanioses, sans l'expliquer brièvement, au risque d'être hermétique. Donc, très succinctement, je vous dirais que les leishmanioses sont un groupe de maladies parasitaires d'origine animale (ce qu'on appelle zoonoses), qui affectent occasionnellement l'homme auquel le parasite est transmis par la piqûre d'un moucheron de très petite taille : le phlébotome. C'est une affection polymorphe, responsable chez l'homme d'atteintes viscérales profondes graves, souvent mortelles, mais aussi de lésions cutanées localisées ou disséminées et même avec des formes mutilantes.

À l'issue de mes études de médecine, j'eus l'immense privilège d'entrer au laboratoire d'Histoire naturelle médicale et parasitologie du professeur Hervé Harant, un des derniers médecins-naturalistes de l'École de médecine de Montpellier, dans la grande tradition de Guillaume Rondelet et des maîtres de la Renaissance. C'est là que je découvris les leishmanioses et que, sous l'impulsion du professeur Jean-Antoine Rioux, j'entrepris l'étude de cette biocénose parasitaire, selon une méthodologie éco-épidémiologique développée par les professeurs Harant et Rioux.

Et lorsqu'en 1991, je revins à Montpellier pour succéder au professeur Rioux, le laboratoire, devenu laboratoire de parasitologie-mycologie, était toujours localisé à l'Institut de botanique, entre le jardin des Plantes et l'hôpital Saint-Charles, où était alors situé le service de pédiatrie. Nous devenions, en quelque sorte, voisins, Robert Dumas et moi-même.

Et c'est ainsi que j'en viens à Robert Dumas.

Le contact se fit rapidement, à l'occasion d'une demande de diagnostic parasitologique de leishmaniose pour un jeune enfant. Lorsque j'allais voir le petit patient dans le service de pédiatrie, je fus accueilli par un : « Enfin ! un parasitologue qui s'intéresse aux malades ! », que je ressentis comme une cordiale bienvenue. Je ne me souviens pas du pédiatre qui m'accueillit par ces mots, mais j'aime à penser que c'était Robert Dumas, car c'était son style, et puis c'est son sourire un brin moqueur mais d'une grande gentillesse que je vois derrière cette phrase.

Quoi qu'il en soit, j'ai, dès lors, entretenu une collaboration régulière avec le service de pédiatrie, et en particulier avec Robert Dumas. Pourtant, ce n'est que plus tard que notre passion commune pour l'histoire de la médecine en général, de la médecine à Montpellier en particulier, nous rapprocha.

Biographie

Robert Dumas, donc, est né à Montpellier le 19 juin 1937.

Il était issu, du côté paternel, d'une famille originaire de l'Aubrac, éleveurs de moutons, dont un des membres vint se fixer à Viols-le-Fort. Son père, Frédéric, né en 1893, partit au service militaire en 1911 ; toujours sous les drapeaux au moment de la déclaration de guerre, en août 1914, il fit l'intégralité de la Première Guerre mondiale et ne fut démobilisé qu'en 1919. En 1922, il épousait Marguerite Flottes, issue d'une vieille famille de viticulteurs de Grabels, et se consacrait à l'exploitation viticole familiale. Marguerite, mère au foyer, se dédia à l'éducation de leurs trois enfants, deux filles suivies du petit Robert. Une famille catholique pratiquante, au sein de laquelle Robert eut une enfance heureuse et studieuse, très studieuse, avec un goût prononcé précoce pour la lecture et les études.

Robert Dumas fit des études secondaires classiques, « ses humanités » comme on disait à l'époque, au lycée de Montpellier. Des études brillantes, dont je donnerai un seul exemple, mais significatif : il obtint un accessit au concours général, dans la discipline « thème latin ». Au lycée, il noua avec un de ses condisciples, Pierre Kochoyan, une amitié qui dura toute leur vie. J'y reviendrai plus tard.

Le baccalauréat très brillamment obtenu, un différend l'opposa à son père qui voulait l'empêcher de poursuivre ses études, car il le destinait à prendre sa relève dans l'exploitation familiale. C'était une position peu réaliste compte tenu du goût prononcé du jeune Robert pour les études, et paradoxale face à l'autorisation donnée aux deux sœurs aînées de faire des études de droit. Mais, dans le schéma de pensée paternel, le fils devait prendre la suite du père, ce dont le jeune Robert ne voulait à aucun prix. Dans son opposition à son père, Robert fut soutenu par sa mère qui vint habiter et travailler à Montpellier, permettant à son fils d'y faire les études de médecine auxquelles il aspirait. Inutile de dire que Robert garda toute sa vie gratitude et vénération pour sa mère qui l'avait soutenu et accompagné durant toutes ses années d'études.

Ses études de médecine, à la faculté de Montpellier, furent brillantes : externe des hôpitaux en 1957, il fut reçu major au concours de l'internat en 1960, ce qui lui valut l'attribution du Prix Spécia (un prix que la société pharmaceutique Spécia attribuait à l'époque au major de la promotion d'internes).

Interne dans le Service de clinique des maladies des enfants et d'hygiène du premier âge, dirigé par le professeur Jean Chaptal, il y fait la connaissance d'une externe d'origine catalane, venue d'Argelès-sur-mer, faire, à Montpellier elle aussi, ses études de médecine : Marie-Louise Bourret.

De mars 1962 à août 1963, Robert effectua son service militaire dans les chasseurs alpins. Il fut volontaire pour partir en Algérie, mais l'indépendance octroyée à ce moment-là empêcha son départ ; il fut, à la place, envoyé dans un camp de réfugiés harkis du sud de la France : « Vous qui vouliez aller en Algérie, allez-donc vous occuper des enfants des Harkis », lui dit-on. Il dispensa donc là ses soins attentifs, principalement aux enfants, et en sortit médecin-lieutenant de réserve.

Revenu à la vie civile, il retrouve le service de pédiatrie du professeur Chaptal, en qualité d'assistant chef de clinique. Le service de pédiatrie était logé au 5^e étage de l'hôpital Saint-Charles, des locaux dans lesquels il restera jusqu'au déménagement du service vers le nouvel hôpital Arnaud de Villeneuve, en 1993.

Revenu donc à la vie civile, Robert Dumas épouse Marie-Louise Bourret, et leur premier enfant, Frédéric, naît en décembre 1964. Robert obtient le certificat d'études spéciales de pédiatrie et puériculture en 1965. Une bourse du Centre international de l'enfance lui permet de passer un an dans le service du professeur Royer à l'hôpital des Enfants malades à Paris, pour se spécialiser en néphrologie pédiatrique. Une année exaltante, mais matériellement difficile, avec l'arrivée d'un second garçon, Jacques, en janvier 1966. Un troisième garçon arrivera plus tard, en 1974.

En 1967, Robert Dumas soutient sa thèse de médecine sur le sujet des « Corrélations anatomo-cliniques au cours des glomérulonéphrites post-infectieuses de l'enfant, à propos de 53 observations ». Il est alors nommé assistant des hôpitaux dans le service du professeur Chaptal, et chef de clinique de pédiatrie à la faculté de médecine.

À la retraite du professeur Chaptal, en 1970, c'est le professeur Roger Jean qui prend la tête de la pédiatrie montpelliéraine et c'est sous sa direction que se poursuit la carrière de Robert Dumas qui est nommé, en avril 1971, maître de conférences des universités-assistant des hôpitaux. Il deviendra professeur des universités-praticien Hospitalier de 2^e classe en janvier 1981, et passera à la 1^{re} classe en 1989.

Au départ à la retraite du professeur Jean, les services de pédiatrie quittent l'hôpital Saint-Charles, pour le nouvel hôpital, Arnaud de Villeneuve. Robert Dumas eut beaucoup de mal à quitter le site de Saint-Charles auquel il était très attaché. Je cite ici Madame Suzanne Blanc, qui fut cadre de santé en pédiatrie durant de nombreuses années : « Nous avons quitté Saint-Charles dans les premiers jours de janvier 1993 car nous voulions fêter le dernier Noël à Saint-Charles, Monsieur Dumas, le personnel et les enfants le souhaitaient. »

À l'hôpital Arnaud de Villeneuve, Robert Dumas devient chef de service de pédiatrie spécialisée, coordonnant les domaines de la cardiologie, pneumologie, endocrinologie, diabétologie et immuno-rhumatologie pédiatriques.

Admis à la retraite en 2002, il est maintenu en activité en surnombre universitaire jusqu'en septembre 2005. Mais la retraite d'un intellectuel tel que lui est toujours très active, comme nous le verrons ultérieurement.

Robert Dumas s'est éteint le 5 juin 2022 des suites d'une longue maladie. Il avait 85 ans.

Carrière professionnelle

Pour bien saisir l'importance et l'originalité de la carrière de Robert Dumas, il nous faut revenir un instant sur l'évolution remarquable que connut dans les années 1950 la discipline pédiatrique. Jusqu'alors la pédiatrie couvrait la totalité des pathologies infantiles. La discipline s'appelait d'ailleurs « clinique des maladies des enfants ».

C'est sous l'impulsion du professeur parisien Robert Debré, très attaché à la microbiologie et à l'immunologie naissantes, que fut mise en pratique en France la

sectorisation de la pédiatrie en plusieurs spécialités. Robert Debré avait, en effet, compris que l'heure était venue où, parmi les pédiatres, devaient se recruter des maîtres voués à l'étude particulière de certains appareils, de leurs fonctions, de leurs pathologies. Et de fait, il orienta ses principaux collaborateurs vers diverses spécialités.

À Montpellier, le professeur Roger Jean, qui avait succédé à Chaptal, à son retour d'un séjour nord-américain à Cincinnati en 1970, appliqua avec enthousiasme et détermination ce mouvement de spécialisation à la pédiatrie Montpelliéraine, grâce à ses élèves et à ceux de Chaptal.

Robert Dumas fut le premier à installer une spécialité pédiatrique autonome : la néphrologie pédiatrique, à laquelle il s'était formé à l'hôpital des Enfants malades à Paris, comme je viens de le dire.

Furent ensuite successivement développées en secteurs autonomes : la gastro-entérologie pédiatrique avec Daniel Rieu, la cardiologie pédiatrique avec Michel Voisin, la néonatalogie avec Hubert Bonnet, l'hématologie pédiatrique avec Geneviève Margueritte, l'endocrinologie pédiatrique avec Charles Sultan, et la pneumologie pédiatrique avec Daniel Lesbros.

Revenons à Robert Dumas. La salle de pédiatrie générale pour enfants de trois à quinze ans qu'il dirigeait, au cinquième étage de l'hôpital Saint-Charles, fut rapidement orientée vers les maladies métaboliques et néphrologiques. Il organisa une consultation de néphrologie et d'urologie pédiatrique, avec un petit laboratoire attendant, une unité de soins intensifs de l'insuffisance rénale et des troubles métaboliques aigus et un centre d'hémodialyse pour les enfants atteints d'insuffisance rénale.

Avec son épouse, elle-même diplômée de néphrologie, il installe en 1968 la deuxième unité d'hémodialyse pédiatrique de France pour le traitement de l'insuffisance rénale chronique de l'enfant. Plus tard, il initia un programme de greffe rénale pédiatrique, qui débuta en 1971 en collaboration avec les chirurgiens Daniel Grasset et André Thèvenet, et se poursuivit plus tard avec Jacques Guiter et Henri Navratil, puis avec Denis Morin, l'élève de Robert Dumas.

Ces activités de néphrologie pédiatriques dirigées par Robert Dumas étaient pionnières : au croisement du soin et de la recherche, de la biologie et de la clinique, qui faisaient de Robert Dumas un clinicien, également chercheur et, qui plus est, passionné d'enseignement : l'archétype parfait de l'hospitalo-universitaire à temps complet, tel que conçu dans le cadre de la réforme hospitalo-universitaire définie par Robert Debré durant la Résistance, et mise en place par le premier ministre Michel Debré à partir de 1958.

Robert Dumas fut pionnier de la néphrologie pédiatrique en France. Il était respecté dans ce monde et reconnu à ce titre au sein des sociétés française, européenne et internationale, de néphrologie pédiatrique.

Il fut l'auteur d'environ 150 publications dans des revues nationales et internationales. Il fut, en outre, co-auteur d'un traité sur le *Métabolisme phosphocalcique normal et pathologique chez l'enfant* (1999), qui fit autorité dans le domaine.

Robert Dumas m'a été décrit, par plusieurs de ses collègues et élèves, comme un brillant clinicien, un sémiologue rigoureux et averti, attaché à une recherche soigneuse des signes cliniques évocateurs.

Un grand patron très exigeant. Exigeant avec lui-même (il venait la nuit dans le service, dès qu'il était appelé), il l'était également avec l'ensemble du personnel médical ou soignant, surveillant tout dans les moindres détails, avec une méticulosité que d'aucuns ont pu qualifier d'obsessionnelle. Mais il se sentait d'autant plus concerné qu'il s'agissait de jeunes, parfois très jeunes, patients. Il était extrêmement attentif à eux, et toujours à leur écoute. Il veillait personnellement à ce que les petits insuffisants rénaux qui

devaient parfois subir une hospitalisation de longue durée soient entourés d'affection par le personnel du service.

Lors de nos échanges téléphoniques, Madame Suzanne Blanc a évoqué de façon à la fois simple et éloquente l'ambiance du service. Je la cite : « Nous formions une belle famille, loin encore de 35 heures et des 12 heures consécutives. Nous vivions l'hôpital, et les enfants étaient en partie les nôtres. »

L'évolution de la santé des enfants était la préoccupation majeure de Robert Dumas. Et lorsque, dans des cas inexorables, survenait une issue fatale, il souffrait au plus profond de lui-même et le vivait comme un échec.

Patron très exigeant, Robert Dumas était également proche du personnel, présent à tous les moments de convivialité : célébrations ou pots de départ.

Si je souhaitais caractériser brièvement la contribution clinique de Robert Dumas, je dirais qu'il a soulagé, voire sauvé, plusieurs milliers d'enfants par l'établissement d'un diagnostic clinique et la mise en place d'une thérapeutique efficace. Cela est particulièrement vrai pour les petits insuffisants rénaux, traités par hémodialyse, puis par greffe rénale. Un patient entré pour la première fois dans le service de pédiatrie à deux ans, ayant reçu une greffe de rein il y a 30 ans, disait à une personne du service : « Je dois tout à Monsieur Dumas et à Monsieur Grasset, mais aussi à Monsieur Guiter qui m'a greffé ce rein d'une jeune donneuse. »

Une autre face remarquable de Robert Dumas fut celle du chercheur engagé dans l'étude de physiologie et la physiopathologie rénale, que nous découvrons en feuilletant ses publications. Il a plus spécialement étudié les troubles métaboliques rénaux, qu'ils soient associés à des affections déclenchantes (diabète, infections) ou essentiels, et apporté une contribution notable à leur compréhension.

L'enseignant

Tous mes informateurs furent unanimes pour décrire Robert Dumas comme un enseignant brillant, dont les cours, les communications, les mises au point, étaient d'une clarté et d'une acuité remarquables.

Responsable de l'enseignement de la pédiatrie à Montpellier, de 1987 à 2002, il a enseigné toute sa vie, avec passion et enthousiasme, que ce soit aux étudiants des diverses années du cursus médical, à ceux du certificat d'études spéciales de pédiatrie et puériculture, dans les conférences de préparation à l'externat et à l'internat, ou aux élèves des écoles d'infirmières, de puériculture et d'hygiène du premier âge. Il fut à l'origine du diplôme interuniversitaire de néphrologie pédiatrique commun à Montpellier, Toulouse et Lyon.

Pour donner un peu de vie à cette énumération des domaines d'enseignement de Robert Dumas, vous me permettrez de rapporter une petite anecdote que m'a confiée une ancienne élève de l'École de puériculture. Je la cite : « Les seuls cours qui n'étaient jamais 'séchés' par les élèves puéricultrices étaient ceux faits par Monsieur Dumas. Nous étions toutes fascinées par lui. Ses cours étaient très structurés, parfaitement clairs. Il lui était impossible de rester assis, nous suivions ses cours comme nous aurions assisté à un match de tennis. En costume cravate, d'une grande élégance. Le moment le plus attendu était lorsqu'il ralentissait le pas et, avec une élégance extrême, il sortait sa montre à gousset reliée à sa poche par une belle chaîne. »

Je dirais, si vous me permettez, que Robert Dumas était un grand pédagogue, sachant séduire et transporter. D'ailleurs, tous mes informateurs m'ont confirmé la prestance et l'élégance du personnage.

Cette éloquence, l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier en bénéficia dès 1992, année à laquelle il y fut élu, sur proposition du professeur Roger Jean. Il succédait au professeur Henri Viallefont au fauteuil VIII. Il y fut très actif, donnant 13 communications entre 1995 et 2015. Certes les thèmes qu'il aborda étaient souvent médicaux, en lien avec sa spécialité : « Cent ans de pédiatrie à Montpellier » en 1995, « Biologie moléculaire et pratique de la pédiatrie » en 1998, « Les maladies infectieuses et leur traitement à Montpellier au XX^e siècle » en 2004, « Histoire de la psychiatrie à Montpellier » en 2006, « Naître à Montpellier au XX^e siècle » en 2008. Mais les sujets d'histoire de la médecine à Montpellier furent également nombreux, certains sur les hôpitaux annonçant sa série d'ouvrages dont je parlerai bientôt : « De l'Hôpital Général à l'Hôpital Saint-Charles, la naissance d'un hôpital moderne » en 2000, « Les constructions et les rénovations des hôpitaux Saint-Éloi et Gui de Chauliac » en 2005, ou encore « Les hôpitaux médiévaux à Montpellier » en 2011 ; et, en 2013, une communication sur « La contribution de l'Université Montpelliéraine à l'évolution de la pensée médicale au Moyen Âge ».

Mais en outre, il aborda d'autres sujets, non médicaux : deux communications sur l'art : « À propos de sept dessins de Pierre Puget » en 1997, et « Le musée Atger » présenté en 2015 en collaboration avec Madame Hélène Lorblanchet. Enfin, il présenta deux communications sur les grandes aventures maritimes : « Le voyage de Lapérouse » en 2009 et « Le tour du monde de Magellan et Elcano » en 2010, sujets sans doute en relation avec son goût pour la voile et les croisières.

Enfin, Robert Dumas présidait l'Académie des sciences et lettres de Montpellier en 2006, année de la commémoration du tricentenaire de sa fondation par lettres patentes du roi Louis XIV.

Robert Dumas fut aussi actif à la Société montpelliéraine d'histoire de la médecine, y présentant plusieurs communications sur « La pédiatrie à Montpellier », en 1997, et, une autre fois, « De l'Hôpital Général à l'Hôpital Saint-Charles, la naissance d'un hôpital moderne » en 2003.

Le moment de la retraite n'a pas affecté son activité intellectuelle, qu'il concentra plus encore sur l'histoire de la médecine à Montpellier, en publiant, entre 2002 et 2012, six volumes conséquents portant sur l'histoire des hôpitaux de Montpellier : *Histoire de l'Hôpital général et de l'hôpital Saint-Charles* en 2002, *Histoire des hôpitaux Saint-Eloi et Gui de Chauliac* en 2005, *Histoire des hôpitaux psychiatriques, Font d'Aurelle-La Colombière* en 2007, *La Maternité* en 2008, *Histoire des hôpitaux Lapeyronie et Arnaud de Villeneuve* en 2010, ainsi qu'une synthèse des cinq ouvrages précédents, écrite à la demande du CHU de Montpellier : *Les hôpitaux de Montpellier, mille ans d'histoire*, en 2012. Et en 2014, son ouvrage intitulé *La Faculté de Médecine de Montpellier* complétait ce tour d'horizon général sur l'histoire de la médecine et du soin à Montpellier à travers les siècles.

La contribution de Robert Dumas à l'histoire du soin et de la médecine à Montpellier a été particulièrement marquante. Toutes ces structures ont été décrites avec le soin et la précision méticuleuse habituelle de Robert Dumas. Il nous a offert là un véritable inventaire soigneux et complet de ces structures, de leur histoire, de leurs développements à l'époque moderne, qui fait date. Une œuvre qu'il avait pris un immense plaisir à réaliser, car elle lui avait permis de multiples contacts, des échanges divers, et sa conclusion lui laissa une sorte de regret d'en avoir terminé.

Mais, à sa retraite, Robert Dumas n'avait pas perdu pour autant son intérêt pour la clinique, allant jusqu'à passer un diplôme universitaire de gériatrie à 74 ans, qui lui permettait, sans doute, de suivre son vieillissement en connaissance de cause.

Personnalité

Très intelligent, Robert Dumas était un pur intellectuel. On ne se souvient pas, dans sa famille, de l'avoir vu un jour bricoler ou jardiner.

En revanche c'était un travailleur infatigable, travaillant tous les soirs jusqu'à minuit. Esprit curieux, lecteur passionné, il avait une vaste culture, en particulier historique. Mais il était aussi amateur d'art, se passionnant entre autres pour la Grèce ancienne, l'art roman et la Renaissance italienne. Il aimait la musique.

Robert Dumas a vécu dans un contexte familial heureux, auprès de son épouse et de leurs trois garçons, qui ont tous réalisé des carrières brillantes, dans des domaines aussi différents que le monde de la finance, à Londres, aux États-Unis et à Hong Kong pour Frédéric, celui de la recherche pharmaceutique à Boston pour le chimiste normalien Jacques, ou la santé animale pour le vétérinaire lillois Paul.

Robert Dumas était un homme simple, d'une grande gentillesse, d'une haute moralité, heureux de sa réussite sociale : sa maison à Montpellier, boulevard Chancel, son appartement avec vue sur mer à Palavas, son voilier. Solidement enraciné à Montpellier, Robert Dumas a cultivé toute sa vie une amitié privilégiée avec ses amis d'enfance : Jean-Jacques Léonardi, l'ami de la petite enfance, Pierre Kochoyan, le condisciple du lycée. Mais aussi Pierre Clerc, le propriétaire de la librairie éponyme, Jacques Carabas, et plus tard le docteur Bernard Granier. Leur petit cercle d'amis résista merveilleusement au temps. Pendant de longues années, ils avaient coutume de se réunir le samedi matin, à la librairie Clerc, pour de longues discussions autour d'un apéritif/saucisson ; puis petit à petit les apéritifs devinrent repas, que l'on prenait chez l'un ou chez l'autre. On faisait aussi des soirées littéraires, des soirées cinéma.

S'il était peu sportif, à part les matchs de tennis du vendredi soir, Robert Dumas se passionna pour la voile. À bord du voilier blanc à collerette rouge, baptisé *Le Roubal* (le « rouge-gorge » en occitan), qu'il partageait avec Daniel Rieu, il faisait des croisières estivales vers les côtes espagnoles, les îles baléares, la Corse, auxquelles participaient Frédéric et Jacques. Plus tard, à la retraite, il y eut d'autres croisières, touristiques celles-là, vers la Grèce continentale et les îles grecques. Bref, autant de voyages qui lui permettaient de revenir aux racines de la culture méditerranéenne antique qu'il chérissait.

Si je voulais résumer d'une courte formule l'homme Robert Dumas, je ne pourrais mieux choisir que la phrase de Pline à propos de Suétone : *vir probissimus, honestissimus, eruditissimus*, hommage en latin tout à fait approprié pour ce fort en thème.

Au terme de cette évocation, je voudrais remercier chaleureusement toutes celles et tous ceux, parents, collègues, collaborateurs, élèves, amis de Robert Dumas, qui ont accepté de m'aider à réunir les éléments de cet éloge, et à mieux appréhender sa personnalité et d'en tracer le parcours de vie. Les membres de la famille de Robert Dumas, Madame Marie-Louise Dumas, son épouse, absente aujourd'hui pour raisons de santé, ainsi que Frédéric, retenu à Tours, également pour raison de santé ; je leur souhaite à tous deux un prompt rétablissement.

Je voudrais remercier en outre Madame Suzanne Blanc, avec laquelle j'ai beaucoup partagé durant ces dernières semaines, les professeurs Alain Diméglio, Daniel Lesbros, Denis Morin, Daniel Rieu, Pierre Sarda, Charles Sultan, Michel Voisin, les docteurs Doan Quoc Hoa et Bernard Granier, ainsi que Mesdames Françoise Navratil, France Kochoyan et Myriam Malvaut.

Et plus personnellement, je voudrais remercier mon épouse qui me supporte depuis presque 45 ans, notre fils Antoine, qui représente ici ses frères et sa sœur retenus sur leurs lieux de travail en Bretagne, en Aquitaine ou encore à Paris.

En débutant mon propos, je vous remerciais, Académiciennes et Académiciens, de m'avoir élu dans votre Académie. Je voudrais à présent vous remercier de m'avoir élu au siège antérieurement occupé par Robert Dumas, tant il m'a été agréable de découvrir une personnalité aussi remarquable et unanimement reconnue par ses pairs, ses étudiants, ses élèves, ses malades et leurs familles.

Quelle remarquable réussite de vie !

Séance publique du 15 décembre 2025

Présentation de M. Jean-Pierre Dedet

Thierry LAVABRE-BERTRAND

Académie de Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur,

« Les souvenirs sont cors de chasse dont meurt le bruit parmi le vent » nous dit Guillaume Apollinaire. C'est bien pourquoi les séances de réception sont des moments importants de la vie académique. Elles permettent de graver le souvenir de quelqu'un qui s'en va, « tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change » pour citer cette fois Mallarmé. Elles sont le point d'étape de la vie de quelqu'un qui arrive. Elles laissent des textes pérennes d'une grande utilité, surtout pour nous, Académies de province, qui ne bénéficions pas de l'aura de la scène académique parisienne, alors que nos réflexions et travaux proprement académiques pourraient parfois, et plus qu'on ne croit, soutenir la comparaison.

Vous avez fait un émouvant éloge du Pr Robert Dumas, que nous avons connu et aimé, avec qui vous partagiez, nous partagions, la passion de l'histoire de la médecine montpelliéraine. Elle lui avait inspiré notamment cette belle série d'ouvrages sur les différents hôpitaux de notre ville, aussi fouillés qu'agréables à lire et richement illustrés. Ces ouvrages resteront essentiels à la compréhension du passé hospitalier de notre ville. Ils pourront inspirer son avenir aux décideurs qui sauront les lire. En bon historien, vous nous avez présenté l'histoire de Robert Dumas. À moi maintenant de dire la vôtre.

Vous êtes né à Cournonterral le 1^{er} mai 1941, le second d'une fratrie de trois. Votre frère aîné, Christian, vous a précédé dans la carrière médicale, et a mené en parallèle une carrière littéraire remarquable. Votre frère cadet, Bernard, est maintenant directeur de recherche émérite au CNRS, archéologue spécialiste des civilisations protohistoriques du Sud de la France. L'implantation de la famille à Cournonterral était ancienne, attestée par des actes notariés dès la fin du XVI^e siècle. On insiste à bon droit aujourd'hui sur les migrations qui ont façonné l'Europe. On oublie souvent de dire que corrélativement, pendant des siècles, les gens sont nés, ont vécu et sont morts dans le même village, et quand ils ne s'y sont pas mariés, ils ne sont pas allés convoler bien loin. Une magnifique étude génétique publiée en 2015 dans la revue *Nature*, étudiant les populations rurales de l'Angleterre d'aujourd'hui¹, a montré la possibilité de lire dans de nombreux cantons de quelques kilomètres de diamètre la trace et l'addition d'invasions survenues de dix à quinze siècles auparavant !

Votre père se décide à migrer quelque peu, ayant fondé une entreprise d'expertise-comptable à Alès. C'est donc là que vous faites vos études secondaires au lycée J. B. Dumas.

Vous aviez le goût personnel et familial de la médecine. Vous commencez donc votre cursus, évidemment à Montpellier. Il comportait alors un préalable obligatoire, le PCB, auquel vous vous inscrivez en 1960, et qui contrairement à bien d'autres futurs

¹ LESLIE S. *et al.*, « The fine-scale genetic structure of the British population », *Nature* 519, 2015, p. 309-314.

étudiants en médecine ne vous dégoûte pas des sciences naturelles, puisque vous obtiendrez par la suite, en complément de votre cursus médical, un DEA de biologie animale en 1968, un doctorat de 3^e cycle en biologie animale en 1970, il est vrai lié à la thématique parasitologique qui était entretemps devenue la vôtre, un DEA d'écologie, option écologie végétale en 1972 et, à la faculté des sciences de Tunis, un CES de botanique et de biologie végétale en 1970. Et comme si cela ne suffisait pas, vous décrochez à la Faculté des lettres de Montpellier un certificat d'ethnologie générale en 1964, et un Certificat de géographie tropicale en 1967. Vos études médicales se terminent par un stage interne à l'hôpital de St Denis de la Réunion en 1965-66, et vous devenez, de janvier à juin 1968 puis d'octobre 1970 à septembre 1972, attaché-assistant de sciences fondamentales dans le service d'Histoire naturelle médicale, Parasitologie et Pathologie exotique dirigé alors par le Professeur Hervé Harant, affectation entrecoupée d'une coopération à Tunis, d'abord à titre militaire puis civil.

Hervé Harant ! Quel personnage ! Médecin puis pharmacien, naturaliste de très grande envergure, élève d'Eugène Bataillon et d'Édouard Chatton et très proche de Pierre-Paul Grassé, correspondant de Valéry et en même temps soucieux de culture pour tous, à travers les herborisations du dimanche matin dans la campagne montpelliéraine ou les cours d'éducation populaire, il était alors le responsable d'une des grandes familles de pensée de l'École médicale montpelliéraine, avec à ses côtés nos regrettés confrères les Prs Jean-Antoine Rioux, et Daniel Jarry récemment disparu. Cette tradition de médecine naturaliste, illustrée à Montpellier par Rondelet, Magnol, Boissier de Sauvages, de Candolle ou Planchon, entre bien d'autres, avait du mal à s'insérer dans la structuration administrative de la médecine au long des XIX^e et XX^e siècles. En atteste le nom fluctuant de la chaire correspondant au cours du temps : anatomie et botanique jusqu'à la Révolution, botanique et matière médicale dans l'École de santé révolutionnaire, puis, à partir de Martins en 1851, botanique et histoire naturelle médicale et enfin, avec Hervé Harant en 1945, histoire naturelle médicale et parasitologie, à laquelle se rajoute très vite la médecine exotique. Ce sont ces deux derniers *suffixes*, parasitologie et médecine exotique qui vous séduisent surtout, et avec un domaine de prédilection, vous l'avez dit, les leishmanioses, ces parasitoses qu'un foyer endémique régional avait placées au centre de la production scientifique contemporaine de l'École parasitologique montpelliéraine. Ma formation d'hématologue m'amenait à voir, comme interne ou jeune assistant, deux à trois fois par an, un malade affecté d'une fièvre au long cours, avec une grosse rate, une électrophorèse du sérum fortement anormale, qui nécessitait un examen de la moelle osseuse où l'on identifiait rapidement le parasite, ce qui faisait appeler l'équipe de parasitologie pour, à nouveau, ponctionner la moelle, mettre en culture cette satanée Leishmanie, afin de mieux la typer, en séquencer le génome et la conserver en banque. Vous avez rappelé que ce fut pour vous l'occasion de faire la connaissance de Robert Dumas. Nous traitions alors encore ces patients par les sels d'antimoine, dont Montpellier avait pris la défense dès le XVII^e siècle face à une École parisienne plus que rétive à toute innovation !

Vous aviez déjà témoigné, au rebours de vos ancêtres, d'un goût prononcé pour les voyages. Vous intégrez l'Institut Pasteur comme chargé de recherche de 1972 à 1977, de chef de laboratoire de 1978 à 1989, enfin de chef de service de 1989 à 1991. Mais ces titres ne disent rien du lieu de votre affectation : vous êtes détaché à l'Institut Pasteur d'Algérie de 1972 à 1976, de Dakar de 1976 à 1978, de Guyane française de 1981 à 1987, enfin auprès du ministère des Affaires Étrangères comme co-directeur de l'*Instituto Boliviano de Biología de Altura*, à La Paz en Bolivie, les trous dans cette énumération s'étant déroulés à l'Institut Pasteur de Paris, au laboratoire de parasitologie expérimentale. Comme on s'en doute, votre renommée vous amène à intégrer, à titre

d'expert, différentes instances, et je ne citerai que l'OMS où vous serez de 1977 à 1984 membre du groupe scientifique de travail sur les leishmanioses, et du comité d'orientation sur l'épidémiologie, la parasitologie et la biologie des vecteurs et la lutte anti-vectorielle des leishmanioses, comité que vous présiderez de 1982 à 1984.

Le départ à la retraite du Pr Rioux libérant un poste à Montpellier, vous souhaitez revenir « vivre entre vos parents le reste de votre âge », si l'on peut qualifier ainsi les membres de votre *alma mater*, et vous allez être nommé professeur des universités-praticien hospitalier le 1^{er} octobre 1991, fonctions que vous exercerez jusqu'à votre départ à la retraite avec le titre d'émérite en 2010, après avoir été admis à la 1^{ère} classe en 1995 puis à la classe exceptionnelle en 2003. Ce nouveau chapitre de votre vie continue à se marquer d'une activité intense dans la triple mission d'un hospitalo-universitaire : dans l'axe universitaire vous serez directeur de l'unité mixte de recherches CNRS/Université Montpellier I « Génome des protozoaires parasites » de 1997 à 2007, directeur du Centre National de Référence des leishmanioses (de 1998 à 2010), directeur du Centre Collaborateur OMS sur les leishmanioses (de 2004 à 2008), conseiller du ministère de la Santé pour la lutte antivectorielle en Guyane (de 1994 à 1999), mais vous impliquerez aussi très activement dans la vie de la Faculté, étant, par exemple, vice-doyen chargé de la gestion ou membre du conseil d'administration de la fondation Bouisson-Bertrand.

Du point de vue hospitalier, vous serez Chef de Service du Laboratoire de Parasitologie-Mycologie du CHU de Montpellier, de 1995 à 2007, et Praticien Responsable du Pôle d'Infectiologie du CHU de Montpellier, de 2005 à 2007. Lorsque vous prenez vos fonctions, le Laboratoire hospitalier de Parasitologie est encore implanté à l'Institut de botanique, juste au-dessous de la direction du Jardin des plantes et au contact immédiat du Jardin lui-même. Cette symbiose entre équipe hospitalière et équipe de recherche est une expérience que j'ai moi-même vécue pour la cytogénétique, lors de mon arrivée au CHU de Nîmes. Elle a d'inappréciables avantages tant du point de vue scientifique que du point de vue humain, mais elle cadre mal avec les impératifs de la vie hospitalière. C'est vous qui présiderez à la migration du laboratoire sur le site de la Colombière, avant une nouvelle migration, l'an dernier, vers le bâtiment du site unique de biologie aux confins d'Arnaud de Villeneuve. Votre suite aura entretemps été prise par le Pr Patrick Bastien puis le Pr Laurence Lachaud.

Le bilan de l'ensemble de votre carrière, quant aux publications, est impressionnant : on comptabilise 368 publications scientifiques (181 publications internationales) dont 216 en premier ou dernier auteur. Comme on pouvait s'y attendre la grande majorité (277) traite de la leishmaniose. En ce domaine, un ouvrage spécialisé de bibliométrie vous plaçait en 2013 au deuxième rang mondial. Vous avez su faire converger sur cette pathologie précise plusieurs axes complémentaires : épidémiologie, avec étude des complexes pathogènes permettant de proposer et développer des programmes de contrôle en divers pays, mise au point d'outils informatisés d'identification des insectes vecteurs, caractérisation moléculaire des différentes souches de *Leishmania*, étude de la structure et de la dynamique de leur génome. En tant que parasitologue en Outre-Mer, vous ne pouviez bien sûr pas vous désintéresser d'autres affections très présentes, telles les trypanosomiasés ou le paludisme. On ne peut ici davantage détailler. Quant à l'enseignement, on imagine facilement ce qu'il fut tant au niveau international que dans sa dimension montpelliéraine. À souligner toutefois, votre forte implication dans le Master International d'Entomologie médicale et vétérinaire au Bénin (2006-2011) et en Côte d'Ivoire (2016-2019).

Pour ajouter une note familiale, je dirai que vous êtes marié, avez quatre enfants (un vétérinaire, un médecin, un pharmacien et une documentaliste) et êtes grand-père de huit petits-enfants.

Vous êtes depuis longtemps académicien, ayant été élu à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer en 2002 dans la 4^e section (Sciences physiques, naturelles, biologiques et leurs applications). Vous êtes également Membre titulaire (2014) et avez été président (2017-2021) de l'Académie des Hauts cantons. J'ajoute que vous êtes chevalier de l'Ordre national du Mérite et des Palmes académiques.

La retraite ne saurait limiter votre insatiable activité. C'est l'histoire de la médecine qui va largement vous occuper, selon une bascule que bien d'autres médecins universitaires ont vécue : ce fut le cas de Robert Dumas, mais tout autant celui de nos confrères Hubert Bonnet et André Thévenet, pour ne citer que des figures que nous avons connues. Mais dès avant cette retraite, vous aviez tenu à participer à l'enseignement des sciences humaines et sociales en première année, ce qui avait pour corollaire le devoir de corriger près de 2 000 copies rédactionnelles en moins de trois semaines, en binôme, puisqu'il fallait une double correction. Et c'est ce qui nous a permis de vraiment nous connaître. Je me revois venant en catimini le soir échanger des paquets de copie à l'Institut de botanique, dans la terreur d'en perdre une seule, ce qui aurait fait annuler le concours, et échanger sur les perles du jour. Une année le sujet était « L'histoire de la vaccination », ce qui nous permit d'apprendre que Louis XIV avait créé l'Institut Pasteur, ou que ce même Pasteur, venant de mettre au point le vaccin contre la rage et ne pouvant le tester chez l'homme, l'avait essayé sur un berger allemand, vague réminiscence du petit alsacien Joseph Meister...

Vous vie de pastorien inspire votre premier ouvrage historique, *Les Instituts Pasteur d'Outre-Mer, cent vingt ans de microbiologie française dans le monde* (2000, Prix Jean-François Coste d'Histoire de la Médecine décerné par l'Académie nationale de médecine), suivi de *L'Algérie d'Edmond Sergent, Directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie de 1912 à 1962* (2010, prix algérianiste Jean Pomier) puis de *Edmond et Étienne Sergent et l'épopée de l'Institut Pasteur d'Algérie. Double biographie* (2013) C'est aussi l'histoire générale des maladies infectieuses avec *La Microbiologie, des origines aux maladies émergentes* (2007), *Les épidémies, de la peste noire à la grippe A/H1N1* (2010), puis vous en venez à l'histoire montpelliéraine, et il faut citer votre *900 ans d'enseignement de la médecine à Montpellier, la plus ancienne École de médecine du Monde Occidental* (2020) en version française et anglaise. Le titre a pu surprendre, l'année où nous fêtons les 800 ans de l'université de médecine. C'était justement rappeler pourtant que celle-ci n'avait pas été créée *ex nihilo*, mais avait été précédée d'un siècle de symbiose entre médecine chrétienne, juive et arabe, et que c'était le contexte géopolitique avec la lutte contre le catharisme et l'emprise impériale en Italie qui avait poussé le pape à conférer la dignité universitaire, naissante à cette époque, à la médecine à travers l'École montpelliéraine, de préférence à toute autre.

Vous devenez membre très actif de la Société montpelliéraine d'histoire de la médecine, dont vous êtes le vice-président. Vous y êtes très impliqué : c'est sur vos épaules que repose la poursuite de la publication annuelle de sa revue *Nunc Monspeliensis Hippocrates*. Un mot d'histoire. L'imprimeur-éditeur Eugène Causse, qui fut membre de notre compagnie, avait été le généreux mécène qui avait permis à la Société d'éditer, de 1958 à 1970, une revue trimestrielle, *Monspeliensis Hippocrates* dont le titre reprenait la devise célèbre *Olim Cous nunc Monspeliensis Hippocrates*, « Hippocrate était jadis de Cos, il est maintenant de Montpellier ». Y figurent de nombreux travaux de grande qualité et cette revue, maintenant numérisée, est désormais accessible en ligne. Le Pr Hubert Bonnet, alors président de la Société l'avait relancée en 1993 sous le nom de *Nunc Monspeliensis Hippocrates*, le *Nunc* étant censé pallier toute hypothétique contestation de titre par d'éventuels ayants-droit. Il faut bien dire

qu'après dix numéros se faisait sentir le besoin d'une prise en main ferme et vigilante : vous l'avez magnifiquement assurée.

Mais l'écriture et l'édition ne suffisent pas à un historien complet. Il lui faut aussi le travail de terrain. Vous avez trouvé un magnifique sujet : localiser, répertorier, décrire et caractériser les portraits des maîtres de notre Faculté. Si le visiteur connaît ceux qui sont exposés dans les salles bien connues (mais qui sont parfois d'une interprétation complexe), que dire de ceux qui ont été égarés dans les différents *recantous* de l'illustre demeure, dans des états parfois alarmants ! Ce travail, à bien des égards, était depuis longtemps nécessaire, tant pour la préservation patrimoniale que pour l'histoire de notre École.

Vous avez suivi, Monsieur, au long de votre carrière, la double passion de l'histoire naturelle et de l'histoire tout court, comprises l'une et l'autre dans une acception très moderne. Nous avons tous les deux senti le prix de cette conjugaison des sens du mot « histoire », et elle me paraît mériter quelques réflexions pour conclure. Les médecins sont moins sages que les juristes, qui ont préservé jusqu'à présent, certes de façon qui s'atténue, la place de l'histoire du droit dans leur cursus. Au-delà des seuls aspects strictement historiques, c'est elle qui leur permet de comprendre ce qu'est le droit, et ses évolutions possibles. Submergés de connaissances diverses, les médecins ont souvent préféré plier le genou devant des vérités provisoirement définitives, sans puiser dans leur histoire les moyens de mettre les savoirs acquis, souvent certes remarquablement efficaces, à leur juste place. De même ils n'ont pas su se servir de cette histoire pour imaginer des perspectives nouvelles, car bien des choses ont déjà été dites, qui ont été oubliées. Quant à l'histoire naturelle, elle ne se développe pas dans la verticalité du temps comme l'histoire, mais dans l'horizontalité de la pluralité des disciplines. Elle est science de l'Homme dans la Nature, et rien de ce qui touche l'Homme ne peut lui être étranger. C'est le but même que Chaptal assignait aux études de médecine dans le discours de rentrée de l'École de santé en l'an V : « La connaissance de l'homme est le but de toutes vos études ; mais pour acquérir cette connaissance pleine et entière, il faut oser envisager l'homme sous tous ses rapports ; il faut tout rapporter à lui pour tout en déduire ; en un mot, le considérer comme le principal organe dans le système de l'Univers ».

Mais cette conjugaison de la verticalité de l'histoire et de l'horizontalité de l'histoire naturelle, n'est-ce pas au fond l'exemple parfait du travail académique ? C'est dire à quel point était logique votre entrée parmi nous. Aussi, pour finir en abandonnant enfin la pompe du style académique, c'est très chaleureusement que je te dis, cher Jean-Pierre, « bienvenue parmi nous ».

Séance publique du 15 décembre 2025

Intronisation de Jean-Pierre Dedet

Michèle VERDELHAN

Présidente de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur,

Mon année de présidence aura vu l'intronisation dans notre Académie de six nouveaux membres, et vous en êtes le petit dernier. Il est amusant de remarquer que chronologiquement parlant le dernier comme le premier est un médecin, professeur des universités-praticien hospitalier. Voilà une boucle bien bouclée.

Lors de chaque intronisation j'ai souhaité faire part de mes réactions personnelles devant la carrière et les mérites de chaque nouveau membre. Si je fais un petit bilan, je leur trouve, malgré la diversité des disciplines, des points communs évidents : une excellence reconnue dans leur domaine, une puissance de travail phénoménale, des activités multiples et d'éminentes positions. J'aurais envie de parler, à leur propos, de « poids lourds », mais je crains que cela ne soit interprété comme une réflexion sexiste, d'autant qu'il ne s'agit que de messieurs.

Vous ne dérogez pas à ce tableau d'honneur, bien au contraire, et vos mérites dont Thierry Lavabre-Bertrand vient de nous parler ont de quoi nous impressionner particulièrement. J'ai choisi pour ma part de n'en commenter que quelques-uns.

Vous succédez au professeur Dumas et vous l'avez d'ailleurs connu, ce qui n'est pas fréquent dans cette circonstance. Au passage permettez-moi une anecdote au sujet du professeur Jean, auquel Robert Dumas avait succédé à l'hôpital. Le professeur Jean, membre de notre compagnie, était voisin immédiat de l'écrivaine Jeanne Galzy. Et c'est l'épouse du professeur Jean qui a exaucé le souhait de Jeanne Galzy que soient brûlés tous ses papiers à son décès, elle l'a fait dès le lendemain. Le professeur Jean en aurait paraît-il été contrarié.

Vous avez rappelé ce mot probablement du professeur Dumas quand vous l'avez rencontré : « Enfin un parasitologue qui s'intéresse aux malades ! ». Mot terrible mais révélateur d'une opposition qui traverse de nombreuses disciplines, y compris la linguistique d'ailleurs : l'opposition entre le travail de recherche en laboratoire et l'exercice du métier. En linguistique des années 1990 on opposait ainsi linguistique de cabinet et linguistique de terrain.

Votre force a été de réunir les deux, car le laboratoire n'est rien sans le terrain qui fournit les données et permet de vérifier les hypothèses. Et si vous avez su comme on vient de le dire « *opérer une symbiose entre équipe hospitalière et équipe de recherche* », c'est que vous aviez toutes les qualités scientifiques, professionnelles et humaines pour cela.

Le domaine que vous avez choisi, la lutte anti-parasitaire, m'intéresse particulièrement parce que j'ai eu souvent à travailler en zone intertropicale. J'ai certes échappé au paludisme, à la leishmaniose, à la bilharziose, à la dengue ou autres zoonoses, et n'ai donc pas eu besoin de vos services. Mais j'ai pu constater les ravages que font ces maladies dans de nombreux pays et apprécier ainsi les immenses services que vous rendez aux populations.

Votre efficacité dans la recherche résulte de deux autres facteurs importants à mes yeux. D'une part l'appel à différentes disciplines qu'a rappelé Thierry Lavabre-Bertrand, ce qui permet d'aborder un objet sous différents angles, avec différents regards, principes et objectifs et qui est source de solutions innovantes. D'autre part un domaine comme le vôtre supposait d'aller sur le terrain, en l'occurrence les pays où sévissent les parasites étudiés. Et non seulement vous y êtes allé, mais vous y avez vécu, comme en Guyane où vous avez passé six ans, et dont l'enfer vert (« la monochromie en vert » comme l'écrit Denis Tillinac) ne vous a apparemment pas traumatisé. Il est vrai qu'on ne rencontre pas forcément d'anaconda à chaque coin de rue, même s'il m'a été rapporté lors d'une visite d'école maternelle, qu'on en avait trouvé un enroulé autour d'un banc dans la cour de récréation la semaine d'avant.

Au vu de vos qualités de recherche et de votre réelle expérience de terrain, on comprend (et on s'en réjouit) que l'OMS ait fait longuement appel à vous comme conseiller, ainsi que le ministère de la santé. Ce qui vous a conduit à voyager un peu plus : j'admire combien vous avez su articuler votre activité professionnelle avec votre goût de l'ailleurs. Denis Tillinac, encore lui, dans « Le bar des Palmistes » (haut lieu de la vie à Cayenne que vous avez sûrement connu) affirme que « Voyager consiste à regarder son nombril avec d'autres lunettes. » Mais si vous avez multiplié les lunettes, vous, vous avez regardé bien plus haut.

Je constate enfin une continuité entre votre prédécesseur, votre parrain et vous-même, c'est le goût de l'histoire, un genre de démon qui semble saisir d'éminentes personnalités médicales dès leur passage à la retraite. Montpellier est certes le lieu privilégié de cette sorte de fièvre, avec sa plus ancienne faculté de médecine en exercice du monde, et notre compagnie n'aime rien tant qu'associer compétence scientifique du présent, vision du futur et connaissance du passé. Vous y êtes donc en parfaite harmonie avec l'esprit du lieu, d'autant que l'Académie vous fera également voyager, bien que dans un rayon beaucoup plus restreint.

Pour toutes ces raisons il m'est particulièrement agréable de procéder à votre intronisation.

Je demande maintenant au récipiendaire de se lever,
Je demande aux membres de l'Académie de se lever,
Je demande aux personnes de l'auditoire de se lever,

En ma qualité de présidente de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, je déclare solennellement l'Académie heureuse et honorée de recevoir comme titulaire du VIII^e fauteuil de la section Médecine Monsieur Jean-Pierre Dedet.

La séance est levée.